

QUELQUES OBSERVATIONS SUR LA COMPOSITION PAR AMALGAME EN FRANÇAIS ACTUEL ISSUE DU PETIT ROBERT

RADKA MUDROCHOVÁ

Université Charles de Prague, Prague, Tchéquie

MUDROCHOVÁ, Radka: Some observations on the composition by blending in contemporary French from Petit Robert. *Jazykovedný časopis (Journal of Linguistics)*, 2021, Vol. 72, No 3, pp. 906 – 915.

Abstract: The objective of this article is to analyze the composition by amalgam in current French by focusing on the one hand on the notion of amalgam in linguistics and on the other hand on the use and the frequency of use of the chosen amalgams in the diatopic variation of French. The notion of amalgam and / or of portmanteau word does not seem obvious and the explanations or definitions offered by dictionaries as well as by works on lexicology are not unanimous and differ from one another. Before presenting the results of a more detailed research, we therefore find it essential to frame the contribution in a theoretical context dealing with the notion of amalgam, or even of portmanteau word, which allows us to better understand the whole problem.

Key words: blending, French language, lexicography, loanword, diatopy

0. INTRODUCTION

La composition par amalgame représente un procédé de formation de mots qui couvre notamment l'ancienne dénomination de mot-valise (Sablayrolles, 2017, p. 56). Néanmoins, dans le titre du présent article, nous avons décidé d'employer le terme *amalgame* car il nous apparaît plus adéquat pour sa neutralité et son concept plus large, bien que le linguiste Vincent Renner (2015, p. 98), consacrant beaucoup de ses recherches au procédé en question, souligne « qu'en français le terme le plus communément utilisé pour dénommer le produit de l'opération morphologique est *mot-valise* » et que « le terme *mot-valise* a les faveurs des *francisants*, mais les anglicistes parlent, eux, plus volontiers d'*amalgame* » (Renner, 2006, p. 98).

1. NOTION D'AMALGAME

Les dictionnaires de langue générale ne comportent en aucun cas la notion d'amalgame et ne se limitent qu'aux mots-valises définis ainsi : (1) le **Petit Robert** : « mot composé de morceaux non significatifs de deux ou plusieurs mots (ex. *motél, cultivar, progiciel*) », le mot a été créé en 1956 par un calque de l'anglais *portmanteauword* ; (2) **Larousse** (en ligne) : « mot résultant de la réduction d'une suite de

mots à un seul mot, qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier (par exemple *franglais*) » ; *Trésor de la langue française* (TLFi) : une « création verbale formée par le télescopage de deux (ou trois) mots existant dans la langue » et cite un synonyme, celui de « mot porte-manteau ». Ces définitions sont souvent insuffisantes et ne permettent pas de discerner d'autres procédés de composition d'amalgames.

En revanche, parmi les différentes théories et études portant sur les amalgames lexicaux, nous pouvons observer une diversité terminologique ainsi que typologique. Pour ce qui est de la terminologie, elle oscille en français notamment entre *l'amalgame*, dont l'emploi est influencé par la terminologie anglaise, le *mot-valise*, celui-ci plus traditionnel, et nous trouvons aussi la notion de *télescopage*. À part celles-ci, il existe d'autres dénominations, désignant ce procédé de formation spécifique ou son fruit, certaines évoquées par J.-F. Sablayrolles (2000, p. 224) : *mot porte-manteau* (Carroll, Riffaterre), *mot-centaure* (Le Bidois), *croisement*, (Pei, Gaynor), *mot-tiroir*, *mot-gigogne*, *emboîtement* (Jakobson), *mot sandwich* (cité par Sablayrolles 2015, p. 187, employé par Ferdière en 1964, par ailleurs comme *mots-maux bile* dans le même article), d'autres complétées par A. Léturgie (2011, p. 77) ou V. Renner¹ (2006, p. 9 ; 2015, p. 98) : *mot-valuation/mot-valisage* (Fradin, Montermini et Plénat 2009), *valisage* (Bonhomme, 2009)², *amalgamation* (Renner, 2008, Léturgie, 2012), *processus de construction par association et troncation* (Bassac, 2004), *brachygraphie gigogne* (Clas³, 1987), *compocation* (Cusin-Berche, 1999), *mixonymes/mixonymie* (Pottier, 1987, 1992, 2001), *imbrication* (Grésillon, 1984) et *la polygraphie des portmanteaus*. Certains linguistes parlent aussi d'*acronymie* (Guilbert, 1975 ; Koucourek, 1991 ; Cabré, 2006). J. Milner (1982) introduit le terme de *monstres de langue* en analysant des plaisanteries sur la langue, les mots-valises y compris. J. Chaurand (1977, p. 5) évoque, et critique d'ailleurs, le terme de *contamination*. En outre, la linguiste allemande, Cornelia Friedrich (2008, p. 21), propose, elle aussi, certains termes : *mélange*, *mot-tandem*, *mot-tiroir* (Morier, 1961), *compromot* (*compromis* + *mot*, dans l'étude de Dierickx, 1966), ou *bloconyme* (Dupriez, 1980). Madueke (2013, p. 45–46) et cite encore d'autres synonymes : *brunch-word*, *amalgammes*, *mot articulé* (terme proposé par R. Galisson d'après la logique de l'existence des mots dérivés et des mots composés) ou *mots composés exocentriques*. La liste peut être achevée (?) par le répertoire cité par A. Grésillon (1984, p. 6) :

¹ V. Renner (2015, p. 99) résume également la terminologie employée en anglais, celle-ci peut être complétée par l'étude de C. Friedrich (2008, p. 21).

² Entre guillemets, M. Bonhomme (2009) emploie aussi la désignation : *contaminations* et dans l'article en question, on parle à plusieurs reprises de *mixage*.

³ Dans l'introduction de son article, A. Clas (1987, p. 347) évoque, lui aussi, la riche terminologie de la langue française : *hapaxépie*, *haplologie*, *haplologie*, *acronymie*, *crase*, *paronomase*, *croisement*, *amalgame*, *télescopage*, *emboîtement*, *mot valise*, *mot centaure*, *mot gigogne*, *mot contaminé*, *mot fusionné*, *mot portemanteau*.

druses (Stuchlik et Bobon, 1960), *mots fermentés* (Butor, 1962), *mots sauvages* (Rheims, 1969), ou par les créations de Moncelet : *bête-à-deux-mots*, *mots a(i)mants*, *mots croasés*, *mots-valistes* (1972, 1978, 1981).

Pour ce qui est de la typologie des amalgames, elle est riche, elle aussi. Néanmoins, pour les besoins de la présente contribution, nous aimerions souligner la dernière proposition de classification effectuée par Jean-François Sablayrolles (2019, p. 127). Il comprend la composition par amalgame comme une matrice externe faisant partie des procédés morpho-sémantiques, qui comporte trois sous-groupes distinctifs : factorisation, substitution et mot-valisation. D'après Sablayrolles, il y a d'autres procédés de composition qu'il faut distinguer de la composition dite « classique », il s'agit notamment de fractocomposition et de compocation. Pour expliquer, la **fractocomposition** se distingue de la composition « classique » par le fait qu'un « des éléments constitutifs n'est pas un mot complet, mais un fragment de celui-ci, qui vaut sémantique, pour l'ensemble » (*téléspectateur*, *écovignette*). En revanche, la **compocation** (terme né par compo[sé] + [tron]cation et créé par Fabienne Cusin-Berche), par ailleurs très répandu en français de nos jours, permet de créer « des composés avec deux fractolexèmes », le plus fréquemment l'apocope du premier membre à l'aphérèse du second (*tradismatique* = *tradition* + *charismatique*). Quant à la **factorisation**, une invention de Julie Makri-Morel, elle désire « restreindre la mot-valisation aux seuls cas où le segment homophone se situe à l'intersection des deux mots combinés » (*automodébile* = *automobile* + *débile*). Le dernier terme, le **mot-valise** qui recouvre traditionnellement tous les procédés d'amalgame, est selon Sablayrolles le cas où le mot se replie sur lui-même autour d'un axe : une ou des syllabes communes (au moins une voyelle) avec une superposition syllabique (*gangsterrorisme* = *gangster* + *terrorisme*).

2. AMALGAMES ISSUS DU *PETIT ROBERT*

Même si nous avons expliqué et développé le concept d'amalgame dans le milieu linguistique français tout en expliquant le choix terminologique, pour une analyse du phénomène étudié dans le dictionnaire le *Petit Robert* (version électronique payante de 2021 disponible via <https://www.lerobert.com>), nous avons dû passer par la requête « mot-valise » dans la recherche avancée (recherche effectuée le 21.6.2020) pour recevoir l'échantillon de lexies souhaitées. Ainsi, nous avons obtenu 61 résultats que nous avons analysés plus en détail en nous concentrant sur : les parties du discours ; la datation, voire la première attestation des lexies dans le dictionnaire ; nombre d'anglicismes qui font partie de cette catégorie et des questions particulières comme le nombre de marques déposées, des recommandations officielles ou des régionalismes.

2.1 Parties du discours des amalgames

Premièrement, nous avons observé les parties du discours des amalgames issus du PR, les résultats sont résumés par le Tableau 1.

Partie du discours	Nombre	Pourcentage
adjectif	1	2 %
verbe	4	6 %
nom + adjectif	5	8 %
nom	6	10 %
nom féminin	16	26 %
nom masculin	29	48 %

Tab. 1. Partie du discours des amalgames issus du PR

En observant le tableau, nous remarquons que les noms sont en majorité, avec 92 % au total. Nous n'avons remarqué que quatre verbes et un seul adjectif si l'on ne prend pas en considération les cas où une lexie peut représenter deux parties du discours, un nom d'une part et un adjectif d'autre part, cette catégorie comprend 8 %.

2.2 Datations des amalgames dans le PR

Deuxièmement, pour ce qui est des datations (illustrées par la Figure 1 *infra*), la tranche la plus représentée est celle qui couvre les dates entre 1980 et 2000. La lexie amalgamée la plus ancienne est celle de *tangélo*, un « agrume de la taille d'une grosse orange, issu du croisement du pomélo et de la mandarine », datée de 1906. En revanche, la lexie *souplex* est la plus récente de notre corpus, créée en 2010 par l'assemblage des mots *sous-sol* et *duplex* désignant « appartement sur plusieurs niveaux dont un en sous-sol ».

2.3 Origine des amalgames

Troisièmement, nous avons analysé l'étymologie des amalgames en nous focalisant sur leur origine. Nous pouvons constater que 56 % de lexies de notre corpus comportent une note renvoyant à l'anglais. En majorité, avec 61 % de cas, il y a une simple remarque, « d'après l'anglais », « de l'anglais » ou « mot-valise anglais », à titre d'exemple : *chatbot*, *globish*, *flexitarien*, *crossfit*, *burkini*, *mook*, *hackathon*, *nomophobie*, etc. La tranche de 23 % est représentée par la mention « anglais américain » (p. ex. : *sitcom*, *podcast*, *télévangéliste*, *fanzine*), suivie par 13 % comprenant des calques de l'anglais (p. ex. : *permalien*, *permaculture*, *rançongiciel*). La dernière catégorie, moins importante, avec 3 %, concerne des traductions (terminologie employée par le PR), : *gratuiciel* : « mot-valise, de *gratuit* et *logiciel*, pour traduire l'anglais *freeware* ».

2.4 Questions particulières – variété diatopique, marque déposée, recommandations officielles

Finalement, nous avons traité d'autres questions plus particulières, notamment les observations concernant la variété diatopique, des recommandations officielles de certains termes empruntés à l'anglais et la représentation des marques déposées dans l'ensemble du corpus.

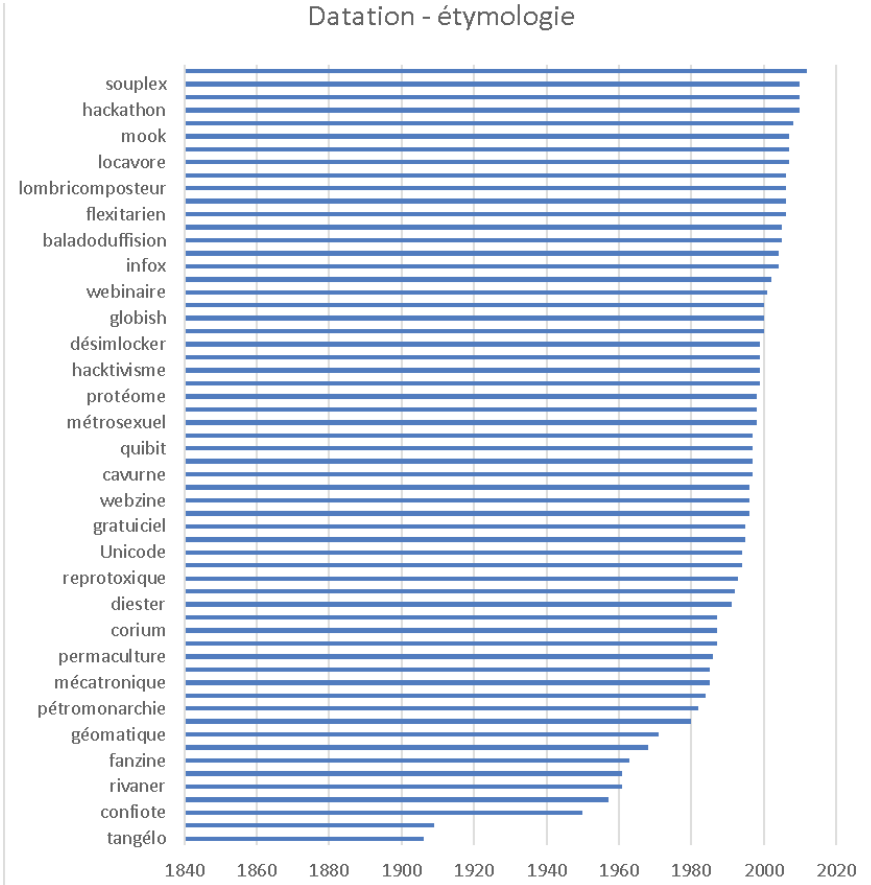


Fig. 1. Datation des amalgames dans le PR

Pour une définition de la marque déposée, le PR renvoie à l’Institut national de la propriété industrielle en ajoutant une simple définition : « Enregistrement, protection, propriété d’une marque. Marque de distributeur ». Néanmoins, la problématique du concept semble plus complexe notamment en l’occurrence avec d’autres termes qui y sont liés, à savoir : nom déposé, produit déposé, etc. qui ont fait, par ailleurs, l’objet de plusieurs études antérieures (cf. par exemple les travaux de Altmanova).

Pour ce qui est de notre corpus, les marques déposées, dans la ligne terminologique du PR, représentent 10 % : *globish*, *crossfit*, *burkini*, *diester*, *bisounours*, *bistro-nomie* et une lexie, celle de *mook*, est traitée par le dictionnaire comme nom déposé.

Quant aux questions diatopiques, le Canada a été évoqué par le dictionnaire dans 10 % de notre échantillon de lexies, à savoir : *gratuciel* (« mot-valise, de gratuit et logiciel, pour traduire l’anglais freeware »), *enfirouaper* (« de enfirer 'sodomiser, duper',

de fibre 'pénis', et rouâper, variante québécoise de râper », *clavarder* (« de clavier et bavarder »), *pourriel* (« de poubelle et courriel »), *baladodiffusion* (« baladeur et diffusion, diffusion de fichiers audios et vidéos téléchargés sur un baladeur numérique à partir d'Internet »), *divulgâcher* (« recommandé en français du Canada » pour remplacer le verbe *spoiler*).

Les recommandations officielles, représentées par les amalgames, apparaissent dans trois cas du corpus étudié, le premier lexème est celui de la recommandation officielle telle qu'elle est attestée par le PR (si elle provient des instances canadiennes, le terme est suivi par l'abréviation CA), le second représente le mot d'origine, un anglicisme pour les trois situations : *infox* --- *fake news*, *baladodiffusion (CA)* --- *podcast*, *divulgâcher* --- *spoiler*. En outre, la lexie *fake news* connaît deux autres formes recommandées, d'après les renseignements dans le *Grand dictionnaire terminologique* et sur *FranceTerme* (en ligne) : « En France, la Commission d'enrichissement de la langue française a publié une recommandation d'usage qui préconise l'emploi, entre autres, des termes *information fallacieuse*, *infox* ou *fausse nouvelle* pour désigner ce concept. »⁴ Pour ce qui est du verbe *divulgâcher*, il a été proposé en tant qu'équivalent officiel en 2016 par l'Office québécois de la langue française et a été validé par des instances françaises en 2020, publié dans le Journal officiel le 23.05.2020. Néanmoins, le dictionnaire PR marque toujours sa spécificité territoriale liée au Québec. Un autre équivalent qui n'est pas évoqué par le PR est celui de *audio à la demande* inclus dans la plateforme *FranceTerme* depuis le 23.5.2020.

L'objectif de l'analyse suivante a été de déterminer si les lexies d'origine et leurs équivalents officiels (souvent des amalgames) circulent de la même façon sur les deux territoires francophones, la France et le Canada francophone. C'est la raison pour laquelle nous avons effectué une recherche (27.1.2021) dans plusieurs outils linguistiques qui permettent de mesurer la fréquence d'emploi des lexies choisies. Ainsi, nous avons utilisé :

- (1) des corpus *Aranea* (pour en savoir plus cf. notamment : Benko, 2018 ; Benko, Butašová, Puchovská, 2019 ; Nádvorníková, 2020), susceptibles de suivre les deux variétés (et même plus) du français, à savoir : *Araneum Francogallicum Gallicum Maius* (French French, 20.05) 1.25 G, abrégé par la suite en AFM, *Araneum Francogallicum Canadiense II* (Canadian French, 20.05) 406 M, abrégé en AFC ;
- (2) les archives de presse d'un journal pour chaque territoire, disponibles gratuitement sur la Toile : 20minutes.fr, lapresse.ca ;
- (3) la plateforme *Néoveille*, plateforme de repérage, analyse et suivi de néologismes en sept langues (cf. notamment : Cartier, 2016, 2018) qui permet de visualiser des emplois sur les différents territoires francophones, le Canada y compris.

Le Tableau 2 (*infra*) résume la recherche effectuée dans les trois ressources.

⁴ http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26542775, (consulté le 31 décembre 2020).

Lexie	AFM	AFC	20minutes.fr	Lapresse.ca	Néoveille FR/CA
<i>fake news</i>	1164	39	3240	33 600	889/44
<i>infox</i>	57	3	310	34	65/3
<i>fausse nouvelle</i>	144	37	116	483	698/208
<i>information fallacieuse</i>	5	2	5	1	12/0
<i>podcast</i>	3426	381	17 900	812 000	950/32
<i>baladodiffusion</i>	378	724	10	242	6/107
<i>audio à la demande</i>	2	0	0	0	4/1
<i>spoiler</i>	1730	165	3450	6	980/3
<i>divulgâcher</i>	5	0	35	517	26/6

Tab. 2. Répartition des fréquences d'emploi des lexies étudiées dans les outils choisis

En observant le tableau, nous pouvons constater que le français de France affiche à chaque fois le nombre d'occurrences plus élevé pour les lexies d'origine, donc les anglicismes. En revanche, le français québécois diffère. Bien que l'emprunt *fake news* possède plus de résultats dans le corpus AFC ainsi que dans les archives de presse de *Lapresse.ca*, la plateforme *Néoveille* atteste plus d'occurrences pour l'équivalent *fausse nouvelle* (208) contre *fake news* où il y en a 44. En outre, le corpus AFC retient 39 occurrences de la lexie *fake news* contre 37 occ. pour la *fausse nouvelle*, donc une différence plutôt négligeable. Il est assez surprenant que la recommandation *information fallacieuse* circule très peu et le seul résultat retrouvé dans les archives *Lapresse.ca* renvoie à la recommandation elle-même (cf. l'extrait 1) :

L'ex. 1 : « Au cœur de la polémique : la définition même d'une « fake news ». À cette expression, la Commission d'enrichissement de la langue française (CELF) préfère les termes « information fallacieuse » ou le néologisme « infox ». »⁵

Pour ce qui est du couple de lexies *podcast/baladodiffusion*, il suit en effet la même tendance. La lexie *podcast* est majoritairement employée en France, tandis que la *baladodiffusion* montre plus d'occurrences dans les outils analysant le français canadien, sauf les archives de presse *Lapresse.ca* où le *podcast* semble, d'après les résultats de la recherche, plus fréquent. En effet, la *baladodiffusion* apparaît également dans des publicités en tant que terme officiel, cf. la Figure 2 *infra* reprise du site journaldequebec.com.



Fig. 2. Témoignage de l'emploi de la lexie *baladodiffusion* sur les sites officiels

⁵ <https://www.lapresse.ca/international/europe/201811/20/01-5204947-le-parlement-francais-adopte-les-lois-controversees-anti-fausses-informations.php>, (consulté le 23 octobre 2020).

En revanche, l'emploi du terme *baladodiffusion* se limite en France aux cas où l'on évoque la situation au Québec, voire au Canada (cf. l'extrait 2), ou l'usage du terme est suivi de marques lexicographiques, des guillemets ou des italiques, ou les deux (cf. l'extrait 3). En plus, il faut souligner que le texte dans lequel apparaît la recommandation en question, opère avec le terme d'origine, le *podcast*, sans qu'il soit suivi de marquages, cf. l'extrait *infra*.

L'ex. 2 : « Nous avons de bonnes surprises : “baladodiffusion” a remplacé “podcast”, même chez Apple, mais pas chez vous. »⁶

L'ex. 3 : « New York - Ils ne pesaient quasiment rien économiquement il y a encore trois ans, mais les **podcasts**, devenus un produit de consommation de masse aux Etats-Unis, génèrent désormais des centaines de millions de dollars de revenus, et ce n'est qu'un début [...]. Créée il y a à peine 15 ans, la '**baladodiffusion**' est déjà entrée dans la vie de 124 millions d'Américains, [...]. »⁷

Le dernier amalgame étudié, celui de *divulgâcher*, est de nouveau plus répandu, d'après la statistique évoquée par le Tableau 2, au Canada qu'en France, même si nous n'avons pas pris en compte l'emploi de la lexie *spoiler*, qui peut inclure non seulement un verbe mais également un nom. Tout comme dans le cas de l'équivalent *baladodiffusion*, la lexie *divulgâcher* apparaît dans le contexte français pour parler notamment de la situation sur le territoire francophone transatlantique comme en témoignent des exemples *infra* (cf. Figure 3) tirés de la plateforme *Néoveille*.

...annonces de but 2 minutes et 20 secondes plus tard, afin de ne pas me divulgâcher (je n'y suis pour rien, c'est le terme officiel) le suspense intense ... 🔍

...Emprunter " divulgâcher " à nos amis Québécois...

." Divulgâcher ", "restovite"... Soyons snob et parlons français !...

Fig. 3. Contexte du verbe *divulgâcher* (source : Néoveille)

3. CONCLUSION

Notre recherche a montré que le concept d'amalgame n'est pas unanime dans le milieu linguistique français. Les dictionnaires de langue générale du français préfèrent le terme de « mot-valise » pour y inclure tous les procédés de formation

⁶ <https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/LOQLF-gardien-gendarme-francais-Quebec-2017-08-03-1200867449>, (consulté le 3 août 2020).

⁷ https://lexpansion.lexpress.fr/actualites/1/actualite-economique/les-podcasts-nouvel-eldorado-avec-des-centaines-de-millions-de-dollars-a-la-clef_2030503.html, (consulté le 12 septembre 2020).

d'amalgames distingués par Sablayrolles. Néanmoins, pour les besoins de notre étude, nous avons emprunté le terme générique d'« amalgame » pour l'analyser plus en détail suite aux données reçues par le dictionnaire le *Petit Robert*.

Ainsi, nous pouvons constater que dans la formation d'amalgames, ce sont les noms qui prédominent. En outre, les anglicismes représentent également un groupe assez nombreux (56 % du corpus). Les marques déposées apparaissent parfois dans le contexte des amalgames et 10 % de lexies amalgamées provenaient de l'usage canadien. En comparant les recommandations officielles, représentées par des amalgames, avec leurs équivalents d'origine, des emprunts à l'anglais, nous notons que l'emploi des recommandations officielles est plus fréquemment attesté dans les corpus canadiens. Néanmoins, certaines recommandations sont intégrées plus tardivement dans la norme française, cf. le verbe *divulgâcher*, proposé en 2016 par l'Office québécois de la langue française et repris par le Journal officiel en 2020 en France.

Remerciements :

Le présent article s'inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l'Europe dans un monde interconnecté » (No. CZ.02.1.01/0.0/0.0/16_019/0000734) et a bénéficié du soutien du projet de l'Université Charles « Progres Q10 : Le langage dans les changements de temps, d'espace et de culture ».

Bibliographie

ALTMANOVA, Jana : Du nom déposé au nom commun. Néologie et lexicologie en discours. Milano : EDUcatt, 2013.

BENKO, Vladimír – BUTAŠOVÁ, Anna – PUCHOVSKÁ Zuzana (Eds.): *Webové korpusy Aranea*. Učebnica pre učiteľov jazykov, prekladateľov, tlmočníkov, filológov a študentov filologických odborov. Bratislava : Univerzita Komenského, 2019.

BENKO, Vladimír : “Aranea: A Family of Comparable Gigaword Web Corpora”. In : *Web Corpora & Corpus Linguistics Portal*. Bratislava, Slovak Academy of Sciences E. Štúr Institute of Linguistics, 2018. Disponible sur : http://aranea.juls.savba.sk/aranea_about/index.html, (consulté le 21.01.2020).

BONHOMME, Marc : Mot-valise et remodelage des frontières lexicales. In : *Cahiers de praxématique*, 2009, No 53, pp. 99–120. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/praxematique/1091>, (consulté le 27 mars 2020).

CARTIER, Emmanuel : Emprunts en français contemporain : étude linguistique et statistique à partir de la plateforme Néoveille. In : *L'emprunt en question(s). Conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*. Eds. A. Kacprzak – R. Mudrochová – J.-F. Sablayrolles. Limoges : Lambert Lucas 2020, pp. 145–185.

CARTIER, Emmanuel : Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues. In : *Neologica*, 2016, No 10, pp. 101–131.

CHAURAND, Jacques : Des croisements aux mots-valises. In : *Le Français moderne*, 1977, No 45, pp. 4–15.

CLAS, André : Une matrice terminologique universelle : la brachygraphie gigogne. In : *Meta*, 1987, Vol. 32, No 3, pp. 347–355.

FRIEDRICH, Cornelia : Kontamination – Zur Form und Funktion eines Wortbildungstyps im Deutschen. Thèse de doctorat, Erlangen-Nürnberg : Friedrich-Alexander-Universität, 2008.

GRÉSILLON, Almuth : La règle et le monstre : le mot-valise. Interrogations sur la langue, à partir d'un corpus de Heinrich Heine. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, 1984.

LÉTURGIE, Antoine : Un cas d'extragrammaticalité particulier : les amalgames lexicaux fantaisistes. In : *Linguistica*, 2011, Vol. 51, No 1.

MADUEKE, Ijeoma Chidinma Sylvia : L'amalgamation lexicale dans un corpus spécialisé : analyse morphologique. Mémoire de Master, Saskatchewan : Université de Regina, 2013.

NÁDVORNIKOVÁ, Olga : The use of English, Czech and French punctuation marks in reference, parallel and comparable web corpora: a question of methodology. In : *Linguistica Pragensia*, 2020, Vol. 30, No 1, pp. 30–50. Disponible sur : https://dspace.cuni.cz/bitstream/handle/20.500.11956/117137/Olga_Nadvornikova_30-50.pdf?sequence=1&isAllowed=y, (consulté le 23 juillet 2020).

RENNER, Vincent : Les composés coordinatifs en anglais contemporain. Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2, 2006.

RENNER, Vincent : Panorama rétro-prospectif des études amalgamatives. In : *Neologica*, 2015, No 9, pp. 97–112.

REY, Alain : *Le Petit Robert de la langue française*. Paris : Éditions le Petit Robert, 2020. Disponible sur : <https://petitrobert.lerobert.com/robert.asp>, (consulté le 22 janvier 2021).

SABLAYROLLES, Jean-François : Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois. Limoges : Lambert Lucas, 2019.

SABLAYROLLES, Jean-François : La néologie en français contemporain : examen du concept et analyse de productions néologiques récentes. Paris : Champion, 2000.

SABLAYROLLES, Jean-François : Quelques remarques sur une typologie des néologismes : Amalgamation ou télescope : un processus aux productions variées (mots valises, détournements...) et un tableau hiérarchisé des matrices. In : *Neologia das linguas romanicas*. Eds. I. M. Alves – E. S. Pereira. São Paulo : Humanitas, 2015, pp. 187–218.

Sitographie

20minutes.fr, Disponible sur : <https://www.20minutes.fr>, (consulté le 2 novembre 2020).

Aranea, Disponible sur : <http://unesco.uniba.sk/aranea/>, (consulté le 2 novembre 2020).

FranceTerme, Disponible sur : <http://www.culture.fr/franceterme>, (consulté le 22 janvier 2021).

Grand dictionnaire terminologique, Disponible sur : <http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca>, (consulté le 22 janvier 2021).

Lapresse.ca, Disponible sur : <https://www.lapresse.ca>, (consulté le 2 novembre 2020).

Larousse, Disponible sur : <https://www.larousse.fr>, (consulté le 21 octobre 2020).

Néoveille, Disponible sur : <https://tal.lipn.univ-paris13.fr/neoveille/html/login.php?action=login>, (consulté le 2 novembre 2020).

Trésor de la langue française informatisé, Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr>, (consulté le 21 octobre 2020).